

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 19 DE MARZO DE 1812.

Pasqua de Resurreccion. — Las Q. H. están en la Iglesia de S. Josef, se reserva à las seis de la tarde.

CATALOGNE.

Barcelona, 18 marzo 1812. — Voici une proclamation que la junta de Berga vient de faire circuler. Nous y joindrons des notes instructives qui formeront chacune un article de politique, afin que nos compatriotes se hâtent autant que possible d'ouvrir les yeux et de se débarrasser. C'est là tout notre plan, et nous ferons ce qui dépendra de nous pour qu'il puisse être utile. C'est maintenant que la passion n'est pas si forte, qu'il convient de l'attaquer de plus près, afin de la détruire en entier, de la chasser hors de la province, qui a déjà tant souffert par ses terribles convulsions. Voici ce qu'elle dit :

Proclamation insurrectionnelle de la Junta de Berga.

JEUNESSE CATALANE. Le tyran Napoléon a décrété que huit mille d'entre vous seriez immédiatement conduits en France pour augmenter ses armées du Nord (1). Par une réquisi-

(1). Taisez-vous, barbares. Votre jugement est-il si faible, avez-vous assez peu de bon sens pour vous croire encore au temps où vous trompiez des âmes timides à force de fourberies et d'extravagances ? croyez-vous par hasard donner plus de poids, et un air de vérité à ces mensonges, parce que vous les assurez avec effusion, et que vous vous signez la *junta Supérieure* ?

Quelle folie ! Personne n'ajoute plus foi à ce que cette junta scelle, signe et sanctionne. Je dirai plus encore : il n'y a plus un seul de ses membres qui ne soit entièrement convaincu que tout ce que la junta propose, tout ce qu'elle fait publier, n'est qu'un tas d'effices tendant au criminel projet de détruire la Catalogne, pour l'abandonner ensuite chargée de ses dépouilles. Voilà pourquoi vos noms ne paraissent jamais au bas des écrits incendiaires que vous faites circuler. *Culpa rubet*. La honte de l'énorme crime de lèze patrie dont vous vous rendez coupables en vous efforçant de tromper et de séduire, vous empêche de signer vos écrits. C'est ainsi que tapis dans votre réduit de Berga vous faites le crime et le nîez ensuite. Couverts d'un voi-

CATALUÑA.

Barcelona 18 de marzo. — He aquí una proclama que acaba de hacer circular la junta de Berga. La acompañamos de algunas notas ilustrativas, haciendo de cada una un asunto de política, afin de apremiar quanto nos sea dable el desengaño general de nuestra patria, pues este es nuestro plan principal, y haremos quanto esté en nuestra mano para verificarlo. Ahora que la enfermedad está más decayda, ahora es quando conviene acometerla más de firme, para acabarla de destruir y arrojarla de la doliente provincia, que tanto ha padecido por sus terribles y furiosas convulsiones. Vamos à ello :

Proclama insurreccional de la junta de Berga.

JOVENES CATALANES. El tirano Napoléon ha decretado que ocho mil de vosotros seréis inmediatamente conducidos à Francia para aumentar sus ejércitos del Norte. (1) Con una re-

(1) Callad, bárbaros. ¿Tal es la mezquindad de vuestros menagados entendimientos, que aun os creáis à tiempo de alucinar inocuos à fuerza de embustes los mas desatinados ? ¿Creéis acaso que les darà peso, y aspecto de verdad el desecho con que la ategorala con la firma de la *junta Superior* ? ¿Que necesidad ! A esa junta que todo lo sella, todo lo firma, todo lo sanciona, nadie le da fe, ni consideracion. Aun diré más. No hay un solo miembro de ella que no esté plenamente persuadido de que todo quanto propone y publica no es mas que un conjunto de artificios engaños, dirigidos al criminal proyecto de destruir la Cataluña, para abandonarla cargada de sus despojos. He aquí porque nunca se ven sus nombres al pie de los escritos incendiarlos que mandan circular. *Culpa rubet*. El rubor del enorme delito de leza patria que cometen esforzándose en engañarla y seducirla, los impide autorizar sus escritos con sus firmas. De este modo agazapados en su escondijo de Berga tiran la piedra, y esconden la mano. Validos de ese velo no tienen embarazo de arrojarse à proponer los mas singulares embustes.

tion semblable à celles que souffrent nos esclaves de France, d'Italie, d'Allemagne et de Pologne. Il faut qu'on vous mène chargés de fers sur les bords du Danube pour y verser votre sang (2).

le impérialiste vous ne craignez pas tant d'inventer les plus singulières impostures; celle que vous répandez aujourd'hui dans cette proclamation est une des plus grosses et des plus insignifiantes.

(1). *Chargés de fers*! Ces gens n'ont pas encore pu oublier la scène des *Adonés*. En effet cette fable fut très-utile aux factieux en 1808; car le bruit s'étant méchamment répandu à Barcelone, que les français avaient porté huit à dix voitures de *menores*, pour en mener vers le nord la jeunesse de Catalogne, il y eut une émigration subite de tous les jeunes gens, mais bientôt errants dans la province, tout le monde vit qu'on ne les avait séduits que pour leur faire prendre les armes contre les français, en les entretenant sans cesse d'idées des *menores*. Combien d'imprudents (amis du Rédacteur) ne se présenterent-ils pas chez nous pour que nous fussions les accompagner dans leur fuite! Tous les efforts que nous fîmes pour les détromper furent inutiles. Nous les laissâmes aller. Mais qu'en est-il résulté? la dévotion de beaucoup de familles. Tout le monde voulut se rendre à Valence où l'on avait arboré imprudemment l'étendard de la révolte; cependant les motifs de la province s'arrangèrent de manière à faire rester ces malheureuses victimes en Catalogne, pour compléter leur ruine. Voilà comment commença cet armement dont le marquis de Palacio fut le chef; voilà comment feu Vivès forma son fameux cordon; mais tout cela disparut à l'approche du général St-Cyr. Dès lors la guerre de Catalogne n'a plus laissé aux juntes qu'une triste espérance. Le souvenir d'un malheur ne s'est effacé que par la nouvelle d'un plus grand. Cependant il faut avouer que les juntes ont montré un courage sans égal. Aucun contretemps, aucun désastre, aucune déroute, n'ont été capables de les faire trembler, ni de leur faire abandonner leur entreprise. Il est vrai qu'ils n'ont vu rien de nouveau, puisqu'ils avaient tout prévu; et c'est sous ce point de vue qu'ils firent le plan de ruiner la patrie pour en tirer un avantage. Ils l'ont suivi et le suivent constamment, et comme la base de ce plan est d'entretenir une haine meurtrière entre les catalans et les français, voilà pourquoi tous leurs plans sont remplis des plus horribles images. Rendons-ils une bataille? Ils inventent aussitôt mille colonnes contre les français. C'en est occupé, ils quel que point intéressant. Ils en inventent de nouvelles.

quiconc como la que sufren sus esclavos de Francia, Italia, Alemania y Polonia: quiere que sean *amanillados* para transportarlos á decantada vuestra sangre en las riberas del Danubio (1).

y este de la proclama actual es uno de los mas clasicos y gotrafates.

(2). *Enmanillados*! Todavía no pueden olvidar esas gentes la fantasmagoría de los *manillados*. En efecto mucho les valió esta parábola á los sublevadores en 1808; pues al instante malignamente esparcido la voz por Barcelona, de que los franceses habían traído á 8 ó 10 carros cargados de *manillas* para llevarse al Norte la juventud catalana; se consiguió una emigración y general émigration de jóvenes, que perdidos luego y errantes por el principado, fueron mas prontamente seducidos é impelidos á tomar las armas contra los franceses, abultándoseles siempre la idea de las soñadas *manillas*. Cuantos incautos (amigos del redactor) se presentaron á nuestra casa, para que los acompañáramos en la fuga! Por mas que me empecé en persuadirles y desengañarlos, no me fué posible. Derrotos huir. Mas qué ha resultado de ellos? El llanto de muchas familias. Todo el mundo quería ir á Valencia, donde se había levantado el primero y mas loco estandarte de la revolución; pero los amotinadores del principado lo dispusieron de modo que sus inhumanas víctimas quedasen en la Cataluña, para arruinarlos con ella. He aquí como se formó el armamento que capitaneó con grandísima paciencia el Marqués del Palacio; he aquí como hizo su famoso cordon el difunto Vivès. Mas todo aquello se desapareció con la llegada del general Saint-Cyr. Desde entonces la guerra del principado ha sido siempre un aspecto melancólico para los catalanes. La memoria de un desgraciado no se ha borrado suya con la noticia de otra mayor. Sin embargo hemos de confesar en las juntes un valor no igual. No ha habido desastre, contra tiempo ni derrota que los haya hecho saltar, ni hecho desistir de su empresa. Verdad es que nada les ha venido nuevo todo lo tenían previsto; y bajo este concepto se hicieron un plan de utilidad sobre la ruina del país. Lo siguieron y lo siguen constantes; y como se funda en inspirar á cada corra un odio mortífero entre catalanes y franceses, por esto respiran todas sus cartas las mas horribles imágenes. Se pide una batalla! Ellos inventan una columna contra los franceses. Ocupan estos un territorio! Levantan ellos otra.

Le tyran cherche à vous priver de vos pères, de votre patrie, de votre religion, et vous faire oublier jusqu'aux lieux qui vous ont vu naître, jusqu'à vos propres maisons. Ouvrez donc les yeux [3].

[La suite à demain.]

S'emparent-ils d'une forteresse, d'une ville, d'un fort? On voit de suite paraître quelque calomnie plus méchante que les précédentes, si le malheur qu'ils ont essayé est proportionnellement plus considérable. Voilà l'origine des *manillas*.

Les français viennent de se rendre les maîtres de tout le royaume de Valence, laissant par-là l'insurrection de Catalogne livrée à ses faibles moyens; la junta, et ses membres, voient que cette perte ne peut se remplacer par la misérable repêche de Ciudad-Rodrigo; ils voient que personne ne doute que cette opération ne fut plutôt le résultat de la prépondérance de l'armée anglo-espagnole, mais seulement un coup de main peut-être impossible de prévoir, tel que celui de Figueras; ils voient qu'il y a des personnes qui disent que Ciudad-Rodrigo, situé sur la frontière de Portugal, a déjà été abandonné par ceux qui l'avaient repris, ne voulant pas s'exposer à être assiégés après avoir été assiégés, mais qu'ils y ont fait avant tout le siège qu'ils ont pu.

Les membres de cette odieuse junta voient sans doute tout cela, et ne trouvent pas de meilleur moyen pour repaître leurs désastres que de faire et de publier une proclamation incendiaire, et d'épouvanter de nouveau les catalans par l'idée des *Menores*. Mais il est trop tard. Les catalans revenus des mensonges précédents, ne donneront plus d'entrée à celui-ci.

[3] Est-il possible que Mr. de Lacy ne pense pas à ce que la junta dit dans cette phrase aux catalans, lorsque de sa chère ville de Berga il envoie des émissaires en France, pour y prêcher la désobéissance et la désertion? Comment ne pense-t-il pas que si les français, manquant à l'honneur national, se séparent de leurs chefs par la désertion chez les insurgés d'Espagne, seraient obligés d'abandonner pour toujours leur patrie? Comment Mr. de Lacy ne réfléchit-il pas, qu'en lui voyant proposer de tels crimes, on pourrait leur dire avec raison: Le tyran Lacy cherche à vous priver de vos pères, de votre patrie, de votre religion, et veut faire oublier jusqu'aux lieux qui vous ont vu naître, jusqu'à vos propres maisons. Ouvrez donc les yeux. A qui mieux qu'au général insurgé peut-on appliquer ces expressions? Cependant il n'y a que quelques jours qu'il a signé une proclamation pour exciter les français à désertir.

Los dulces nombres de padres, patria y religion, y hasta la memoria de vuestros lugares y casas, intenta el tirano arrancar de vosotros. Abrid pues los ojos. [3].

[Se continuará.]

Se apoderan estos de una fortaleza, de una ciudad, de una provincia? Sale entonces a luz otra calumnia tanto mas garrasal que las anteriores, quanto es de mayor peso la desgracia que les ha sobrevenido. He aquí el origen de los *manillas*.

Los franceses acaban de apoderarse de todo el Reyno de Valencia, dexando aislada la insurreccion catalana. Vé la Junta, ven sus miembros, que esta perdida no se puede reemplazar con la miserable reconquista de Ciudad-Rodrigo; ven que nadie duda que aquello fue no un resultado de la preponderancia del exercito anglo-español, sino un golpe de mano tal vez imposible de sostenerse como sucedió con Figueras; ven que hay quien diga que Ciudad-Rodrigo situada a la frontera del Portugal ha sido ya abandonado por sus reconquistadores, quienes no han querido exponerse a tener que pasar de sitiadores a sitiados, por lo que de sufriendo la lion arminado tanto como les habia sido posible.

Ven sin duda todo esto los miembros de la odiosa junta; y su mejor medio de contrabalancear sus desastres es el de publicar y autorizar una proclama incendiaria. Espantar los catalanes de nuevo con la idea de los *menores*. Mas ya es tarde. Lo desengañados que estan los catalanes sobre la mentira de matras, no les da a crear la presente.

[3]. Como no tuvo presente el Sr. Lacy esto que expone la junta a los catalanes, quando desde su querida Berga mandó emisarios en Francia, para que predicaran la desobediencia y la desobediencia? Porque no reflexionaba que si los franceses, desentendiéndose del honor nacional, se separasen de sus gefes, desertando, y pasando a los insurgentes de España, tendrían que abandonar para siempre su patria? Como no emendó Lacy que viendosele que proponia tales crímenes, se le podía decir con justo motivo: Los dulces nombres de padres, patria, y religion, y hasta la memoria de vuestros lugares y casas intenta el tirano Lacy arrancar de vosotros. Abrid pues los ojos. A quien mejor que al general insurgente podian aplicarse estas expresiones? Sin embargo: a pesar de que pocos dias ha firmó una proclama excitando los franceses a que desertaran, como ve que otros no lo hacen, y que solo sus gentes

Comme on voit que ceux-ci ne l'écoutent point, et qu'il n'y a que les sages qui le font, on se réfugie souvent aux lieux occupés par le vainqueur, ils en ont, lui et la junte, tous les moyens imaginables pour les empêcher; et empoisonnés par leur délire, ils ne font point attention aux contradictions que leur méchanceté leur fait vomir contre l'invincible Empereur des Français. Comment ne voulez-vous pas que ces hommes soient inconséquents dans leurs écrits, puisque leur insurrection n'est autre chose qu'une inconséquence continuelle, l'œuvre du masque d'un zèle hypocrite. Tout cela est inutile, et rien ne peut plus empêcher la désertion des catalans, chez qui chaque jour le voile de l'erreur s'amincit, et qui voient clairement qu'ils n'ont rien de mieux à faire que d'abandonner une lutte si contraire à leurs vrais intérêts.

Ordre du jour du 28 mars 1812.

François Badia, de Badalona, agent et espion de l'ennemi, sera pendu ce soir à quatre heures.

Margarida, veuve Badia, remariée en secondes nocces à Pedro Farriol dit le Sabonés, également convaincue d'espionnage, sera aussi pendue; mais comme elle a déclaré être enceinte, il sera sursis jusqu'à nouvel ordre à son exécution.

La femme de François Badia, convaincue d'avoir pris une part indistincte à toutes les machinations de son mari et de sa belle-mère, sera renfermée à la maison de correction, dite la Galère, jusqu'à la pacification de la Catalogne.

Par ordre de M^r. le général de division GARCIA.

L'adjudant Commandant chef d'Etat-Major du Gouvernement de Barcelone,
Signé ORDONNEAU.

Suite de l'ordre du jour.

Un corsaire mahonnais, armé d'un canon, de 13 fusils, 4 tromblons, 4 sabres, et monté par 12 hommes d'équipage, a été pris hier au soir à huit heures, à trois lieues sud-ouest de ce port, par un bateau armé en guerre, sous les ordres de M^r. Jourdain, enseigne de vaisseau, que Monsieur Laugier, commandant de la station, avait fait sortir à cet effet.

L'Adjudant commandant chef de l'Etat-major du Gouvernement. Signé ORDONNEAU.

Pérdida. El día 25 se perdió un boteillo con cinco ducos y medio, 2 medias pesetas; quien lo haya encontrado podrá llevarlo a casa Pedro Bormet, en la Boria, donde se dará un dero de gratificación.

Sombras Chinescas. Hoy domingo se ejecutarán algunos pasos divertidos, en la calle de Moncada. La entrada es à 8 quartos por persona. — Se empezará à las seis y media.

TEATRO. La comedia *Afectos de odio y Amor*, 1.ª representación, tonadilla y sainete nuevo.

lo ejecutarán, refugiándose las mas veces en parages ocultos por el vencedor: baste el v. la junta de los los medios de impedirlos y llevados de este frenesi, no reparan en las contradicciones que le hace vomitar su inconsiderado planito de hablar malignamente contra el invicto Emperador de los franceses. ¿Porqué no han de ser consecuentes en sus escritos esos hombres? ¿Porqué la insurrección es nada menos que la inconsecuencia misma, vestida con el disfraz de un hipocrito zelo. Mas todo es inutil: y nada hay ya que pueda detener la desercion de los catalanes, que de dia en dia se van llevando mas de desengaños; y no hallan con abandonar una lucha tan contraria à sus verdaderos intereses.

Orden del día del 28 de marzo, de 1812.

Francisco Badia, de Badalona, agente y espia del enemigo, será ahorcado esta tarde à las quatro.

Margarida Farriol, consorte en segundas nupcias de Pedro Farriol, llamado el Sabonés, viuda de otro Badia, convencida igualmente de espionnage, será tambien ahorcada; pero como ha declarado hallarse en cinta, se sobreseerá à su execucion hasta nueva orden.

La muger de Francisco Badia, convencida de haber tomado una parte indistincta en todas las maquinaciones de su marido y suegra, será encerrada en la casa de corrección llamada Galera, hasta la pacificación de la Cataluña.

De orden del General de division Gobernador.

El ayudante comandante jefe del estado mayor del Gobierno de Barcelona,
Firmado ORDONNEAU.

Continuacion del orden del día.

Un barco armado à las órdenes de M^r. Jourdain, alferes de navio, expedido al efecto por M^r. Laugier, comandante del apostadero, apresó ayer à las ocho de la noche, à tres leguas Sudeste de este puerto, à un corsario Mahonés armado de un canon, trece fusiles, tres tromblones, cinco sabres, y doce hombres de tripulacion.

El ayudante comandante jefe del estado mayor del Gobierno. — Firmado ORDONNEAU.